



Niall RUDD, The Common Spring. Essays on Latin and English Poetry : Bristol, Bristol Phoenix Press, 2005, 268 pages.

Hélène Vial

► **To cite this version:**

Hélène Vial. Niall RUDD, The Common Spring. Essays on Latin and English Poetry : Bristol, Bristol Phoenix Press, 2005, 268 pages.. Revue des études latines, 2007. hal-01825485

HAL Id: hal-01825485

<https://uca.hal.science/hal-01825485>

Submitted on 28 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Niall RUDD, *The Common Spring. Essays on Latin and English Poetry* : Bristol, Bristol Phoenix Press, 2005, 268 pages.

Largement connu pour ses nombreux travaux sur la poésie latine et sa réception, N. RUDD est, depuis le début des années soixante, l'un des tenants de la « Nouvelle Critique », qui, en réaction contre l'interprétation de l'œuvre littéraire en fonction d'éléments extérieurs à elle, de la personnalité de l'auteur ou encore des émotions du lecteur, prônait un retour au texte, considéré comme objet verbal clos, et une lecture minutieuse fondée sur une analyse structurale. Dans ce recueil de dix-sept articles rédigés entre 1963 et 2002 (à l'exception de quatre inédits), N. RUDD fait une large part aux questions théoriques, définissant sa propre méthode critique (un « humanisme classique »), la montrant à l'œuvre dans des études de textes riches et subtiles et la confrontant d'une manière souvent mordante à d'autres méthodes, notamment celles du post-modernisme. L'organisation du recueil en trois parties (sept articles portant sur la poésie latine, huit sur sa réception chez différents poètes anglais et deux sur des questions plus générales) et les renvois systématiques, à la fin des chapitres, aux autres écrits de l'auteur sur des thèmes similaires contribuent à mettre en évidence l'unité et la portée de l'œuvre critique de N. RUDD. Cette fermeté idéologique, la variété tant thématique que formelle des chapitres et la qualité des analyses de détail constituent les aspects les plus convaincants d'un ensemble que le lecteur peut, par ailleurs, trouver inégal et insuffisamment mis à jour sur le plan bibliographique (il est vrai que N. RUDD s'adresse explicitement à un public de non-spécialistes).

Le premier des chapitres consacrés à la poésie latine, « Virgil's Contribution to Pastoral », présente les *Bucoliques* comme le produit d'un remodelage novateur du matériau théocritéen (modifications stylistiques, combinaisons génériques, insertion d'événements romains dans une trame théocritéenne, utilisation de sources poétiques grecques autres que Théocrite, romanisation du style théocritéen). « Necessity and Invention in the *Aeneid* » montre que l'épopée virgilienne puise sa dynamique dans l'association entre la « nécessité » (imposée entre autres par l'Histoire, la légende et l'idéologie augustéenne) et l'« invention » (complexité du personnage d'Énée, réorganisation de son itinéraire, développement de certaines images fortes) ; si l'ensemble emporte l'adhésion, en particulier parce que s'y affirme, loin des stériles oppositions entre bien et mal, la souplesse intellectuelle nécessaire au critique désireux d'aborder l'*Énéide*, on peut marquer quelque réserve devant le caractère excessif de certaines affirmations (ainsi, p. 42, « le son assourdissant de la propagande augustéenne noie la musique homérique de Virgile »). Dans « Horace's *Odes* : A Defence of Criticism », N. RUDD s'appuie sur une étude précise de l'*Ode* I, 14 pour illustrer le fait que le critique doit, selon lui, admettre un certain empirisme, une échelle de probabilités, voire d'irréductibles ambiguïtés, ouvrant la voie à la subjectivité de l'interprétation ; même s'il y a là matière à discussion et si le ton de l'article paraît parfois trop péremptoire, on apprécie l'examen des différents courants de la critique littéraire et la définition finale d'une démarche mixte, équilibrée, éloignée des extrêmes – très horatienne en somme. Suivent trois articles plus courts : « Achilles or Agamemnon ? Horace, *Epistles*, 1.2.13 », où N. RUDD démontre que, dans l'*Épître* I, 2 d'Horace, le *hunc* du vers 13 désigne Achille ; « Theme and Imagery in Propertius 2.15 », belle explication de texte dans laquelle l'analyse des thèmes et des images conduit au dégagement de la structure et de la cohérence du poème ; et « Echo and Narcissus : a Study in Duality », qui montre que le passage consacré par Ovide à l'histoire d'Écho et de Narcisse repose entièrement sur des phénomènes d'inversion, de correspondance et d'illusion portés par la récurrence de certains traits stylistiques.

L'analyse, ici, est claire et séduisante, mais, si l'on reconnaît volontiers le caractère spirituel, ludique, « coruscant » de l'écriture poétique ovidienne, on peut toutefois refuser de réduire Ovide à un « magicien souriant » et penser que ce qui rend insurpassable sa version du mythe n'est pas seulement l'ingénieuse virtuosité du style, mais son utilisation pour dire les passions humaines dans toute leur profondeur. Le dernier article consacré à la poésie latine, « The Topicality of Juvenal », porte sur les *Satires* de Juvénal, qui, pour N. RUDD, ont le double intérêt d'illustrer le débat critique entre empiristes et relativistes post-modernes et d'avoir une résonance très actuelle ; après avoir exploré l'œuvre selon différents angles (point de vue de l'auteur, situation des victimes, contexte historique et social), ce qui l'amène à des réflexions pleines de finesse (sur l'aspect « politiquement incorrect » des *Satires*, l'effet produit par leur caractère hyperbolique, leur dimension « tragique »), N. RUDD déroule un long catalogue d'exemples – dont certains sont, de son propre aveu, d'un goût discutable – destinés à montrer l'« actualité » des *Satires* ; cette dernière partie, quoique fort divertissante, n'apporte pas grand-chose à la compréhension d'une œuvre dont l'intérêt ne saurait se résumer, comme le fait N. RUDD en conclusion, à l'art de rendre paradoxalement distrayants les problèmes d'une mégapole.

Les huit articles sur les échos de la poésie latine dans la littérature anglaise constituent un apport de grande valeur au champ, actuellement en pleine expansion, des recherches sur la réception des textes anciens, notamment parce que N. RUDD s'y montre très attaché à la description du contexte (historique, social, culturel) des textes évoqués. Dans « The Classical Presence in *Titus Andronicus* », il explore la « romanitas » de la pièce de Shakespeare en parcourant, avec une minutie remarquable bien qu'un peu fastidieuse, le réseau extrêmement dense des références littéraires grecques et latines reconnaissables dans une pièce définie comme « brillante démonstration de réminiscence créative ». « *The Taming of the Shrew* : Some Classical Points of Reference » montre que de nombreuses correspondances, en particulier dans les emprunts à Ovide, unissent la pièce à d'autres œuvres de Shakespeare – ce qui, selon N. RUDD, confirme qu'il en est l'auteur – et analyse le mécanisme subtil de la référence chez Shakespeare. « Milton, *Sonnet 17* (Carey no. 87) : an Avoidable Controversy » illustre avec talent la méthode critique de N. RUDD, qui, pour éclairer un point précis d'interprétation du texte de Milton, mobilise tout un faisceau de preuves : éléments lexicaux, cohérence interne du poème, réminiscences horatiennes, correspondances avec un autre sonnet de Milton. Dans « Dryden on Horace and Juvenal », il critique sévèrement la comparaison menée entre les *Satires* d'Horace et de Juvénal par Dryden, qui a, à ses yeux, commis sur ces deux œuvres un contresens complet. « Problems of Patronage : Horace, *Epistles* 1.7.46-98 and Swift's Imitation » montre que Swift, imitant un passage de l'*Épître* I, 7, fait de la figure de Philippus un usage inverse de celui qu'en faisait Horace, substituant à la présentation nuancée de Mécène une attaque très vive contre Harley. Dans « Variation and Inversion in Pope's *Epistle to Dr. Arbuthnot* », N. RUDD analyse la dimension classique du poème de Pope et la manière dont il introduit, par rapport à ses modèles latins, des variations et des inversions qui, rendant son écriture plus proche de l'esprit de Lucilius que de celui d'Horace, reflètent la spécificité de sa posture de satiriste. Une brève note (« The Optimistic Lines in Johnson's *The Vanity of Human Wishes* ») identifie dans le *De Senectute* de Cicéron la source de certains vers du poème de Johnson. Enfin, cette deuxième partie se clôt sur « Two Invitations : Tennyson *To the Rev. F. D. Maurice* and Horace *to Maecenas* (*Odes* 3.29) », comparaison approfondie entre le poème de Tennyson et celui d'Horace qui met au jour le travail de réécriture et de variation mené par Tennyson, travail influencé tant par un contexte historique et religieux spécifique que par la personnalité de l'auteur et peut-être surtout du destinataire.

Les deux dernières pièces du recueil, tout en continuant à s'appuyer sur l'analyse des textes latins, reviennent aux questions de méthode critique. Dans « Romantic Love in Classical Times ? », N. RUDD dégage les traits distinctifs de l'amour courtois et de l'amour romantique (le second dérivant en partie du premier sans se confondre avec lui) et montre, à partir d'exemples empruntés à la littérature grecque (Théocrite, Apollonios de Rhodes, la comédie, les récits folkloriques ou les romans) et romaine (notamment Catulle, Ovide et la comédie), que l'amour romantique a également des sources antiques et qu'il n'était, dans l'Antiquité, ni inconnu, ni limité aux couples homosexuels, ni incompatible avec le mariage. Enfin, « Classical Humanism and its Critics » présente et justifie l'« humanisme classique », « étude rationnelle des Grecs et des Romains » considérés dans une humanité qui dépasse le temps et l'espace. Parcourant le champ de la critique des dernières décennies, N. RUDD souligne l'apport de courants de pensée tels que le marxisme, la psychanalyse ou le féminisme à l'interprétation des textes antiques ; la critique gagne, selon lui, à accueillir toutes les sources épistémologiques et idéologiques, à l'exception de celles (tel le post-modernisme) dont l'intolérance intellectuelle et le goût de l'obscurité jargonnable vont à l'encontre de l'ouverture et de la clarté propres à l'« humanisme classique ». La seconde partie de l'article présente une théorie de l'interprétation fondée sur la coexistence de trois univers (celui de l'auteur, celui du texte et celui du lecteur) qui se rencontrent partiellement et que le critique doit associer. Après des siècles d'intérêt porté majoritairement au premier de ces univers, la « Nouvelle Critique » a déplacé l'accent vers le deuxième, ce qui a enrichi l'analyse tout en soulevant de nouveaux problèmes (apparition du concept complexe de *persona*, utilisation abusive de la notion d'intertextualité). Quant au troisième, il a été mis en avant, mais négativement, par les critiques post-modernes, qui considèrent que nous sommes trop fortement conditionnés par les idéologies de notre temps pour juger objectivement les textes antiques. Au contraire, selon N. RUDD, la subjectivité de l'interprétation est limitée, entre autres, par la capacité du lecteur à se projeter mentalement dans le contexte de l'œuvre étudiée, car, par-delà les siècles et les civilisations, les traits fondamentaux de la nature humaine restent les mêmes, nous permettant d'entrer en contact avec ces « frères humains » que sont les Anciens. Aussi discutable que séduisante, cette certitude trouve toutefois une brillante justification dans un recueil qui, s'il offre des textes antiques une lecture traditionnelle (l'auteur emploie, dans la Préface, l'expression de « conservatisme progressiste »), fait constamment la démonstration d'une justesse d'appréciation fondée sur une évidente affinité entre le critique et son objet d'étude.

Hélène VIAL